

## ***Interview : Martin Page et Coline Pierré La folle rencontre de Flora et Max***

*Pour écrire ce livre, Coline Pierré et Martin Page se sont échangé des lettres pendant quatre mois, comme s'il s'agissait d'une vraie correspondance. De cet échange est né La folle rencontre de Flora et Max, un roman épistolaire dans lequel les deux protagonistes vont s'écrire, collecter chaque jour des choses lumineuses et réconfortantes à se dire. Flora est dans un centre de rétention pour mineurs, Max reste enfermé chez lui. Peu à peu, ils vont apprivoiser leur enfermement respectif et, avec humour et fantaisie, se construire une place dans le monde. Laissons la parole aux deux auteurs de ce beau livre !*

### *La genèse ?*

Au départ, c'est d'abord une envie d'écrire un livre ensemble. Nous sommes tous les deux le premier lecteur de l'autre, nous partageons beaucoup de nos textes, donc en écrire un ensemble est venu naturellement. Le format épistolaire est vite apparu comme évident. Ensuite, nous avons réfléchi à des personnages et à des situations qui permettraient à chacun de retrouver les théma-tiques qui lui sont chères. Il ne s'agissait pas de dissoudre nos personnalités, mais de les entrecroi-ser. C'est comme ça que sont nés les personnages de Flora et Max.

### *Comment, concrètement, avez-vous écrit ce texte à quatre mains ?*

L'écriture de ce livre s'est déroulée comme une vraie correspondance. Nous avons défini ensemble le point de départ du livre, mais nous ne savions pas exactement où nous allions. Régulièrement, nous nous écrivions l'un à l'autre, comme le font les personnages. Un e-mail reçu nous poussait à nous mettre au travail, à répondre. Une fois la première version du livre terminée, nous avons relu ensemble le texte à voix haute de nombreuses fois pour le retravailler, discuter de ce que nous avons écrit, construire la narration dans une vision plus globale.

Chacun est aussi intervenu sur le texte de l'autre, proposant des idées sur l'évolution du personnage. Rien n'était figé. Le squelette de chaque personnage et de chaque histoire est à la fois construit par l'un de nous deux et enrichi du travail commun. Et, bien sûr, Geneviève Brisac et Chloé Mary nous ont fait part de leurs réflexions stimulantes.



*« L'écriture de ce livre s'est déroulée  
comme une vraie correspondance. »*

*Que retirez-vous de cette expérience à deux ?*

C'était une expérience passionnante et très fertile, car la surprise la découverte de la lettre de l'autre-nous donnait envie de rebondir, c'était une véritable stimulation pour l'imagination, de nouvelles idées germaient sans cesse. Nous avons d'autres projets, d'autres envies de textes à quatre mains.

*Parlons des deux protagonistes. Max a, me semble-t-il, des points communs avec les membres du Club des inadaptés, mêmes difficultés à vivre avec les autres, même humour aussi. Martin, comment avez-vous construit le personnage ?*

Max est très proche de moi. Il s'agissait d'exagérer mes penchants pour les rendre plus forts, plus drôles, plus touchants. Je voulais que le personnage soit plein d'humour autant qu'attachant, que le lecteur se prenne d'affection pour lui. Et puis, je voulais montrer que sa situation d'enfermement n'était pas stérile, qu'il y mettait de l'invention, de la pensée, de la chaleur. Il s'agissait aussi de le placer dans des situations difficiles et de voir comment il se débrouillerait, quelles solutions il trouverait. Bien sûr, le but était de le faire évoluer, de le pousser à aller vers les autres.

*Flora semble davantage sur la réserve au début du livre, puis elle se livre peu à peu, se laisse aller aux confidences, se montre davantage, s'affirme dans son rôle. À mon sens, c'est le personnage qui évolue le plus. Qu'en pensez-vous, Coline, comment l'avez-vous vue se transformer ?*

Au moment où le livre débute, Flora est emprisonnée depuis peu de temps, elle est encore pleinement dans l'émotion, à la fois un peu stupéfaite de son geste et de ce qui lui arrive, et très en colère. Elle a découvert cette violence en elle, et ne parvient pas à s'en libérer. Elle est très méfiante vis-à-vis d'elle-même comme des autres. C'est ce qui explique sa réserve. Au fil du livre, Flora va petit à petit se délivrer de cette tension, se retrouver, essayer de comprendre sa violence et d'analyser, d'accepter son geste. Elle va s'effondrer aussi, puis se reconstruire, s'inventer une nouvelle vie à partir de ce qu'elle a appris d'elle-même.

*Les thèmes abordés dans le roman sont d'actualité, le gouvernement vient de lancer une campagne de lutte contre le harcèlement scolaire. Au Japon, des adolescents refusent de sortir de leur chambre du jour au lendemain et l'on se demande si le phénomène ne touche pas de jeunes Occidentaux, de manière moins spectaculaire. Avez-vous pensé à tous ces cas d'exclusion volontaire ?*

Non. Cela vient plutôt d'expériences personnelles, vécues par nous ou par des proches. Nous voulions parler de la violence des rapports entre adolescents (et entre êtres humains de manière générale) comme nous l'avons ressentie nous-mêmes adolescents. Et ça n'a rien de nouveau, le harcèlement scolaire existe depuis très longtemps. Simplement, Internet fait qu'il peut rapidement prendre des proportions plus dramatiques et qu'on en parle davantage (et c'est tant mieux).

*Pour Flora et Max, la réclusion n'est pas un choix définitif, c'est un temps qui leur permet de s'armer, de trouver une manière personnelle de se débrouiller dans le monde. Même s'ils seront toujours méfiants, ils sont animés d'un vrai désir de construire leur vie au sein de la société et de rencontrer les autres. Finalement, vos livres parlent souvent de la difficulté d'être aux prises avec le monde tel qu'il est. Faut-il s'en préserver en se coupant radicalement de la société ? Y a-t-il un biais possible ? On a l'impression que vous proposez ici un manuel de survie en milieu hostile...*

L'idée n'est pas de simplement faire un constat de la violence ou de la difficulté à vivre dans le monde, mais surtout de dire qu'il y a des alternatives. Nous mettons en scène des personnages pour qui la question de la vie en société est un problème, mais qui y réfléchissent et qui cherchent des solutions. Ils sont actifs. Flora et Max veulent réussir à trouver leur place sans être forcés de se conformer à ce que le monde attend d'eux. Ils ont l'ambition de faire un peu bouger le réel pour y exister tels qu'ils sont.